

Encourager les gestes barrières pour abaisser les seuils symboliques ?



Article rédigé par *Le Figaro*, le 12 octobre 2020

Source [Le Figaro] Le philosophe Martin Steffens souligne le contraste qu'il y a à rétablir des barrières physiques dans une société où celles symboliques ont été dépréciées. Il offre un regard anthropologique sur la crise sanitaire.

Martin Steffens est agrégé de philosophie, professeur de philosophie en Khâgne, conférencier et chroniqueur pour La Croix et La Vie. Il est notamment l'auteur de L'éternité reçue (éd. Desclée de Brouwer, octobre 2017) et L'amour vrai, Au seuil de l'autre (éd. Salvator, septembre 2018). Il a sorti ce mercredi un recueil de méditations [Marcher la nuit, Textes de patience et de résistance](#) (éd. Desclée de Brouwer).

FIGAROVOX. - Votre ouvrage est un agrégat de chroniques séparées en trois parties, suivant les trois rois mages. Pourquoi avez-vous choisi cette approche?

Martin STEFFENS. - Les rois mages sont des êtres nocturnes. C'est au cœur de la nuit qu'ils rencontrent le salut du monde. Et encore, sous la forme d'un bébé. Tout est pour eux enveloppé de mystère. Comme je l'indique dans le prologue du livre, avec le coronavirus, nous sommes entrés dans l'une de ces nuits. Comme une éclipse de l'humain. En l'espace de quelques semaines, tous les lieux, cafés, salles de spectacle, écoles et églises, sont devenus inhospitaliers.

Fléchés, bariolés de sens interdits, bardés de consignes infantilissantes ou morbides. Comme Marie et Joseph, nous n'avons plus nulle part où aller pour mettre au monde ce que nous avons de meilleur. Le monde se fait, comme sous Hérode, recensement, peur, contrôle. Parce que, comme Hérode, on craint l'enfant qui y naîtra. L'enfant symbolise la vie telle qu'elle jaillit, la vie comme elle se risque, à rebours de cette morale de la préservation de soi qui prédomine désormais.

La poignée de mains, l'accolade, la bise, l'attroupement sont des facteurs d'union, de communion, de vie pour la communauté, or ils sont aujourd'hui déclarés et perçus comme des facteurs de contagion et de mort. Quelles pourraient être les répercussions de ce grand renversement, d'un «sans contact» particulièrement appuyé?

Il faudrait demander: quelles «sont» les répercussions? Car déjà des femmes et des hommes se suicident ou sont admis en hôpital psychiatrique. Les autres tiennent le coup en se disant que ce n'est qu'une parenthèse. Mais les parenthèses n'existent qu'en grammaire puisque celles qu'ouvre l'Histoire, elle ne les referme pas. On attend encore que se referme la parenthèse nucléaire ouverte par Hiroshima.

Et les communistes n'ont jamais réussi à fermer cette «simple parenthèse» qu'ils appelaient «la dictature du prolétariat». Ainsi, parce qu'il nous l'est demandé, nous avons «adopté les bons réflexes», ceux de distanciation physique et sociale. Mais, une fois qu'ils sont pris, combien de temps nous faudra-t-il pour les perdre, ces réflexes?

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)